

de derriere pendant un temps considerable : quand ils sont dans cette attitude , elle n'est jamais ni ferme ni assurée , mais forcée & violente , parce que , pour roidir le genou , ils sont nécessités à marche sur la pointe des pieds : alors l'angle du talon étant trop suspendu & sans appui , tout leur arriere-corps oscille & balance par un mouvement perpendiculaire qui les fatigue extrêmement , & occasionne aux nerfs trop tendus une espece de spasme. On ne peut donc compter , pour de vrais bipedes , que l'homme & l'Orang-Outang ; aussi celui-ci marche-t-il continuellement debout , sans gêne , sans contorsion , sans balancement : il est vrai que son équilibre seroit encore plus exact , & son port plus sûr , si on lui donnoit une chaussure plate & des talons artificiels , comme ceux que les hommes ont eu l'industrie de s'appliquer , afin d'égaliser le plan de leur sole , & de la faire porter également par tous les points de sa surface. De deux lutteurs d'une même force , d'une même adresse , dont l'un seroit chaussé à notre façon , & l'autre à pieds nuds , l'avantage seroit du côté du premier , parce que la démarche étant plus parfaite , sa résistance seroit plus grande contre le choc qui tendroit à détruire son équilibre.

Tous les Orangs qu'on a jusqu'à présent offerts à des physiciens & à des anatomistes d'Europe , n'avoient pas encore atteint leur dernière croissance , en sorte qu'on n'a pu rien décider sur leur grandeur respective : ceux que Mrs. Tyson , Cowper , Tulpe , Edward , & de Buffon ont décrits ou dessinés , n'étoient que des adolescents à peine pourvus de toutes leurs dents , composées , à l'instar des nôtres , de trente-deux pieces , dont il y en a vingt